

PRÉSENTATION DE LA CANDIDATURE DE GLÁUCIA DE MELO FERREIRA

Je m'adresse au CA de la FIMEM,

Aux délégués de chaque pays représenté à la FIMEM,

Aux Ridéens.

Ma vie professionnelle a toujours été liée à mon travail avec la pédagogie Freinet, d'abord comme professeur et ensuite comme directeur de l'école Curumim, à Campinas, São Paulo. Cette école a été créée en 1978 sous la forme d'une coopérative de parents et d'enseignants et a ensuite subi des changements dans son organisation, mais toujours guidée par les principes de gestion coopérative et démocratique et par la présence active des parents. Une école qui "pagaie à contre-courant" en luttant contre les modèles mercantiles qui se développent au Brésil et qui transforment l'éducation en marchandise, les enseignants en simples répétiteurs de manuels scolaires et les élèves et les familles en consommateurs. Nous sommes toujours contre cela, en promouvant des cours et des stages pour les enseignants des écoles publiques, en diffusant la pédagogie Freinet.

La réflexion sur la pratique m'a ramené sur les bancs de l'école, cette fois-ci en tant qu'étudiant en master et ensuite en tant qu'étudiant en doctorat à l'Unicamp (Université d'État de Campinas). Le thèse de maîtrise a porté sur l'expérience de l'école de Curumim, mes pratiques pédagogiques Freinet avec les étudiants et les pratiques pédagogiques de la formation des enseignants. Dès mon doctorat, j'ai consacré mon attention à la question suivante : pourquoi est-il si difficile de changer d'école ? Cela m'a conduit à une étude sur l'histoire de la scolarisation et sa généalogie basée sur le contrôle et la formation des corps. Dans le prolongement de cette étude, le travail de doctorat m'a permis d'aborder la pédagogie Freinet et son caractère de pédagogie transformatrice et inclusive. La réalisation de ces études au niveau universitaire a toujours eu, pour moi, l'objectif de provoquer un regard sur la Pédagogie Freinet qui, au Brésil, ne trouve pas beaucoup de place dans le monde universitaire.

Dans toute cette carrière professionnelle était présente la préoccupation du militantisme de Freinet en tant qu'enseignant (puis directeur). J'ai toujours travaillé dur pour aider à construire mouvement Freinet au Brésil. L'article que j'ai publié dans MULTILETTRE 1, illustre un peu les efforts en ce sens, en montrant les difficultés d'un pays du tiers monde traversé par une dictature et marqué par une élite conservatrice et dépendante du capital international.

La première fois que j'ai participé à une RIDEF, c'était en 1988, ici au Brésil, à Florianópolis, Santa Catarina. La deuxième fois, c'était en Finlande, en 1990. Ensuite, j'ai eu l'occasion de participer à de nombreux autres RIDEF. Dans chacune de ces occasions, le retour dans mon pays a toujours été enthousiaste et plein de désir de diffuser plus largement les idées de Freinet. J'ai toujours beaucoup appris de mes collègues européens et j'ai toujours admiré le travail de ceux qui ont consacré leurs efforts à maintenir cette fédération en vie.

La participation aux Ridefs m'a permis de connaître davantage et mieux les amis de mon continent. J'admire les compagnons des mouvements latino-américains et je me sens fraternelle avec eux, car nos réalités et nos cultures sont similaires. Nos luttes sont similaires car nous sommes le côté pauvre, colonisé et exploité du néolibéralisme.

J'ai aussi appris à connaître et à admirer les membres du CAMEM parce que ce sont eux qui ont été amenés au Brésil pour construire ce pays avec leur force de travail. Chaque Brésilien a dans le sang l'héritage des peuples d'Afrique. La société brésilienne a l'obligation de se battre à leurs côtés pour vaincre le racisme.

Je ne me suis jamais sentie prête à prendre la direction d'une fédération aussi importante. Mais je reconnais que la FIMEM est importante principalement parce qu'elle est une fédération d'enseignants. Ce n'est pas une fédération de patrons, ce n'est pas une fédération de personnes occupant des postes élevés dans leur pays. C'est une fédération, comme l'a dit Freinet, de "simples enseignants". Et c'est là que réside la force de ce mouvement. Je crois que l'éducation a besoin et peut être transformée par ceux qui la pratiquent. Je crois

qu'il est nécessaire que nous agissions ensemble pour faire de cette fédération un instrument supplémentaire de lutte contre les forces du droit qui utilisent de plus en plus le pouvoir du capital pour transformer l'éducation en marchandise et pour maintenir les inégalités économiques qui maltraitent les peuples du monde.

Je me sens toujours comme un apprenti, mais je suis très disposé à contribuer avec la FIMEM et avec tous les compagnons dans cette lutte pour une éducation émancipatrice.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

PRESENTATION OF THE CANDIDATURE OF GLÁUCIA DE MELO FERREIRA

I'm addressing the CA of FIMEM,

To the delegates of each country represented at FIMEM,

To the Ridefians.

My professional life has always been connected to my work with Freinet Pedagogy, initially as a teacher and later as a director at Curumim School, in Campinas, São Paulo. This school was created as a cooperative of parents and teachers in 1978 and later underwent changes in its organization, but always guided by the principles of cooperative and democratic management and the active presence of parents. A school that "paddles against the current" fighting against the mercantilist models that are growing in Brazil and that transform education into merchandise, teachers into mere textbook repeaters and students and families into consumers. We are always against this, promoting courses and internships for public school teachers, spreading Freinet Pedagogy.

The reflection about the practice took me back to the school benches, this time as a master's student and then as a doctorate student at Unicamp (State University of Campinas). The master's dissertation focused on the Curumim School's own experience, my Freinet pedagogical practices with the students, and the pedagogical practices of teacher training. Already in my doctorate, I dedicated my attention to the question: Why is it so difficult to change the school? This led me to a study on the history of schooling and its genealogy based on the control and training of bodies. As an unfolding of this study, the doctoral work allowed me to approach Freinet Pedagogy and its character of transformative and inclusive pedagogy. The realization of these studies at the university level has always had, for me, the objective of provoking a look at Freinet Pedagogy which, in Brazil, does not find much space in the academic world.

In all this professional career was present the concern with the Freinet militancy as teacher (and then director). I have always worked hard to help build the Freinet Movement in Brazil. The article I published in MULTILETTRE 1, recently illustrates a little of the efforts in this direction, showing the difficulties of a third world country crossed by a dictatorship and marked by a conservative elite and dependent on international capital.

The first time I participated in a RIDEF was in 1988, here in Brazil, in Florianópolis, Santa Catarina. The second time was in Finland, in 1990. Then I had the opportunity to participate in many other RIDEFs. In each of these opportunities the return to my country was always enthusiastic and full of desire to spread Freinet's ideas more widely. I always learned a lot from my European colleagues and always admired the work of those who dedicated their efforts to keep this federation alive.

The participation in the Ridefs allowed me to get to know more and better my continent's friends. I admire and feel sisterly with the companions of the Latin American movements, because our realities and cultures are similar. Our struggles are similar because we are the poor, colonized and exploited side of neoliberalism.

I also got to know and admire the members of CAMEM because they are the people who were brought to Brazil to build this country with their work force. Every Brazilian has in his blood the heritage of the peoples of Africa. Brazilian society has the obligation to fight alongside them to overcome racism.

I have never felt ready to be in the direction of such an important federation. But I recognize that FIMEM is important mainly because it is a teachers' federation. It is not a federation of bosses, it is not a federation of people with high positions in their countries. It is a federation, as Freinet said, of "simple teachers". And this is where the strength of this movement lies. I believe that education needs and can be transformed by those who practice it. I believe it is necessary for us to act together to make this federation one more instrument of struggle against the forces of the right that increasingly use the power of capital to transform education into merchandise and to maintain the economic inequalities that mistreat the peoples of the world.

I still feel like an apprentice, but I am very willing to contribute with FIMEM and with all the companions in this struggle for an emancipatory education.

Translated with www.DeepL.com/Translator (free version)

PRESENTACIÓN DE LA CANDIDATURA DE GLÁUCIA DE MELO FERREIRA

Me dirijo al CA de la FIMEM,

A los delegados de cada país representado en la FIMEM,

Por los Ridefians.

Mi vida profesional siempre ha estado conectada con mi trabajo en la Pedagogía Freinet, inicialmente como profesor y más tarde como director de la Escuela Curumim, en Campinas, São Paulo. Esta escuela se creó como una cooperativa de padres y profesores en 1978 y posteriormente sufrió cambios en su organización, pero siempre guiada por los principios de gestión cooperativa y democrática y la presencia activa de los padres. Una escuela que "rema contra corriente" luchando contra los modelos mercantilistas que crecen en Brasil y que transforman la educación en mercancía, los profesores en meros repetidores de libros de texto y los estudiantes y las familias en consumidores. Siempre estamos en contra de esto, promoviendo cursos y prácticas para profesores de escuelas públicas, difundiendo la Pedagogía Freinet.

La reflexión sobre la práctica me llevó de vuelta a los bancos de la escuela, esta vez como estudiante de maestría y luego como estudiante de doctorado en la Unicamp (Universidad Estatal de Campinas). La disertación del master se centró en la propia experiencia de la Escuela Curumim, mis prácticas pedagógicas de Freinet con los estudiantes y las prácticas pedagógicas de la formación de profesores. Ya en mi doctorado, dediqué mi atención a la pregunta: ¿Por qué es tan difícil cambiar de escuela? Esto me llevó a un estudio sobre la historia de la escolaridad y su genealogía basada en el control y el entrenamiento de los cuerpos. Como desarrollo de este estudio, el trabajo de doctorado me permitió acercarme a la Pedagogía Freinet y su carácter de pedagogía transformadora e inclusiva. La realización de estos estudios a nivel universitario siempre ha tenido, para mí, el objetivo de provocar una mirada a la Pedagogía Freinet que, en Brasil, no encuentra mucho espacio en el mundo académico.

En toda esta carrera profesional estaba presente la preocupación con la militancia de Freinet como profesor (y luego director). Siempre he trabajado duro para ayudar a construir el Movimiento Freinet en Brasil. El artículo que publiqué en MULTILETTRE 1, ilustra recientemente un poco los esfuerzos en este sentido, mostrando las dificultades de un país del tercer mundo atravesado por una dictadura y marcado por una élite conservadora y dependiente del capital internacional.

La primera vez que participé en un RIDEF fue en 1988, aquí en Brasil, en Florianópolis, Santa Catarina. La segunda vez fue en Finlandia, en 1990. Luego tuve la oportunidad de participar en muchos otros RIDEFs. En cada una de estas oportunidades el regreso a mi país fue siempre entusiasta y lleno de deseo de difundir más

ampliamente las ideas de Freinet. Siempre aprendí mucho de mis colegas europeos y siempre admiré el trabajo de aquellos que dedicaron sus esfuerzos a mantener viva esta federación.

La participación en los Ridefs me permitió conocer más y mejor a los amigos de mi continente. Admiro y me siento hermanado con los compañeros de los movimientos latinoamericanos, porque nuestras realidades y culturas son similares. Nuestras luchas son similares porque somos el lado pobre, colonizado y explotado del neoliberalismo.

También llegué a conocer y admirar a los miembros del CAMEM porque son las personas que fueron traídas a Brasil para construir este país con su fuerza de trabajo. Cada brasileño tiene en su sangre la herencia de los pueblos de África. La sociedad brasileña tiene la obligación de luchar junto a ellos para superar el racismo.

Nunca me he sentido preparado para estar en la dirección de una federación tan importante. Pero reconozco que la FIMEM es importante principalmente porque es una federación de maestros. No es una federación de jefes, no es una federación de personas con altos cargos en sus países. Es una federación, como dijo Freinet, de "simples maestros". Y aquí es donde reside la fuerza de este movimiento. Creo que la educación necesita y puede ser transformada por aquellos que la practican. Creo que es necesario que actuemos juntos para hacer de esta federación un instrumento más de lucha contra las fuerzas de la derecha que utilizan cada vez más el poder del capital para transformar la educación en mercancía y para mantener las desigualdades económicas que maltratan a los pueblos del mundo.

Todavía me siento como un aprendiz, pero estoy muy dispuesto a contribuir con la FIMEM y con todos los compañeros en esta lucha por una educación emancipadora.

APRESENTAÇÃO DA CANDIDATURA DE GLÁCIA DE MELO FERREIRA

Me dirijo ao CA da FIMEM,

Aos delegados de cada país representado na FIMEM,

Aos Ridefianos.

Minha vida profissional esteve sempre ligada ao trabalho com a Pedagogia Freinet, inicialmente como professora e depois como diretora na Escola Curumim, em Campinas, São Paulo. Esta escola foi criada como uma cooperativa de pais e professores, em 1978 e depois foi sofrendo alterações na sua organização, mas sempre orientada pelos princípios de gestão cooperativa e democrática e pela presença ativa dos pais e mães. Uma escola que "rema contra a maré" lutando contra os modelos mercantilistas que se avolumam no Brasil e que transformam a educação em mercadoria, os professores em meros repetidores de manuais e os alunos e famílias em consumidores. Contra isto nos colocamos sempre, promovendo cursos e estágios para professores da escola pública, divulgando a Pedagogia Freinet.

A reflexão sobre a prática me levou de volta aos bancos escolares, desta vez como aluna de mestrado e depois doutorado na Unicamp (Universidade Estadual de Campinas). A dissertação de mestrado teve como foco a própria experiência da Escola Curumim, minhas práticas pedagógicas Freinet com os alunos e as práticas pedagógicas de formação da equipe de professores. Já no doutorado, dediquei minha atenção à questão: Por que é tão difícil mudar a escola? Isto me levou a um estudo sobre a História da escolarização e sua genealogia baseada no controle e no adestramento dos corpos. Como desdobramento deste estudo, o trabalho de doutorado me permitiu abordar a Pedagogia Freinet e seu caráter de pedagogia transformadora e inclusiva. A realização destes estudos em nível universitário sempre teve, para mim, o objetivo de provocar um olhar para a Pedagogia Freinet que, no Brasil, não encontra muito espaço no mundo acadêmico.

Em todo esse percurso profissional esteve presente a preocupação com a militância como professora (e depois diretora) freinetiana. Sempre me empenhei para ajudar a construir o Movimento Freinet no Brasil. O artigo que publiquei na MULTILETTRE 1, recentemente ilustra um pouco dos esforços neste sentido., mostrando

as dificuldades de um país de terceiro mundo atravessado por uma ditadura e marcado por uma elite conservadora e dependente do capital internacional.

A primeira vez que participei de uma RIDEF foi em 1988, aqui no Brasil, em Florianópolis, Santa Catarina. A segunda foi na Finlândia, em 1990. Depois tive a oportunidade de participar de muitas outras RIDEFs. Em cada uma destas oportunidades a volta ao meu país era sempre entusiasmada e cheia de vontade de divulgar mais as ideias de Freinet. Aprendia sempre muito com os colegas europeus e sempre admirei o trabalho dos que dedicavam seus esforços para manter viva esta federação.

As participações nas Ridefs me permitiram conhecer mais e melhor os amigos de meu continente. Admiro e me sinto irmanada aos companheiros e companheiras dos movimentos da América Latina, porque nossas realidades e culturas se assemelham. Nossas lutas se parecem, pois somos o lado pobre, colonizado e explorado pelo neoliberalismo.

Também pude conhecer e admirar os membros da CAMEM porque são os povos que foram trazidos ao Brasil, para, com sua força de trabalho construir este país. Todo brasileiro tem no sangue a herança dos povos da África. A sociedade brasileira tem a obrigação de lutar ao seu lado para vencer o racismo.

Nunca me senti pronta para estar na direção de uma federação tão importante. Mas reconheço que a FIMEM é importante principalmente por ser uma federação de professores. Não é uma federação de chefes, não é uma federação de pessoas com altos cargos em seus países. É uma federação, como dizia Freinet, de "simples professores". E é nisto que reside a força deste movimento. Acredito que a educação precisa e pode ser transformada por aqueles que a praticam. Creio ser necessário atuarmos conjuntamente para fazermos desta federação mais um instrumento de luta contra as forças da direita que cada vez mais utilizam-se do poder do capital para transformar a educação em mercadoria e para manter as desigualdades econômicas que maltratam os povos do mundo.

Sinto-me ainda como uma aprendiz, mas com muita disposição para contribuir com a FIMEM e com todos os companheiros nesta luta por uma educação emancipadora.